

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Mercredi 10 et jeudi 11 mai 2023 – 20h

Orchestre de Paris

Klaus Mäkelä
Beatrice Rana



PHILHARMONIE DE PARIS
ORCHESTRE
DE PARIS

Les prochains concerts de l'Orchestre de Paris

mai

Vendredi 19 et samedi 20

20H

Ciné-concert

Metropolis

Film de **Fritz Lang**

Allemagne, 1927, 150 minutes,

nouvelle version restaurée (2010)

Musique pour orchestre et bande de

Martin Matalon (création française)

Kazushi Ōno DIRECTION

Thomas Goepfer ÉLECTRONIQUE IRCAM

Film légendaire, pierre de touche du cinéma expressionniste et de l'imaginaire dystopique, *Metropolis* est l'un des chefs-d'œuvre de Fritz Lang – poème visuel qui trouve son pendant musical dans la partition de Martin Matalon, dirigée par Kazushi Ōno.

PRODUCTION PHILHARMONIE DE PARIS,
EN PARTENARIAT AVEC L'IRCAM-CENTRE POMPIDOU,
AVEC L'AUTORISATION DE LA FONDATION FRIEDRICH
WILHELM MURNAU, WIESBADEN.

TARIFS : 20€ / 30€ / 42€

Mercredi 24 et jeudi 25

20H

Charles Koechlin

Vers la voûte étoilée

Frédéric Chopin

Concerto pour piano n° 2

Benjamin Britten

Four Sea Interludes

Claude Debussy

La Mer

Ariane Matiakh DIRECTION

Lise de la Salle PIANO

À la faveur d'une magnétique esquisse cosmique ou de miroitantes peintures marines, c'est aux mystères du « paysage musical » que nous initie ce programme, complété, sous les doigts de Lise de la Salle, par l'envoûtant *Concerto n° 2* de Chopin.

TARIFS : 10€ / 20€ / 27€ / 37€ / 42€ / 52€

Samedi 27

11H – 15H

Opéra en famille**Belongings**Musique de **Lewis Murphy** (2017)Livret de **Laura Attridge****Chœurs d'enfants et de jeunes
de l'Orchestre de Paris****Ingrid Roose** DIRECTION**Rémi Aguirre Zubiri, Edwin Baudo,****Désirée Pannetier, Béatrice****Warcollier** CHEFS DE CHŒUR ASSOCIÉS

Un sujet d'actualité pour cet opéra dédié au jeune public, mettant en scène le destin de jeunes réfugiés en 1940 et de nos jours: une méditation intemporelle qui traverse les générations, porteuse d'un message de réconfort et d'espérance.

Mardi 30 et mercredi 31

20H

Dmitri Chostakovitch

Suite pour orchestre de jazz n° 2

Concerto pour violoncelle n° 2

William Walton

Belshazzar's Feast

Klaus Mäkelä DIRECTION**Sol Gabetta** VIOLONCELLE**Willard White** BARYTON**Chœur de l'Orchestre de Paris****Ingrid Roose, Marc Korovitch**CHEFS DE CHŒUR

Les deux partitions qui accompagnent Sol Gabetta, interprétant le poignant *Concerto n° 2* de Chostakovitch, témoignent respectivement de l'influence du jazz – au premier chef, l'impressionnant *Belshazzar's Feast* de Walton, richement orchestré et intensément rythmique, composé sur un sujet tiré du *Livre de Daniel*.

SALLE DES CONCERTS – TARIFS : ENFANTS
(À PARTIR DE 9 ANS) : 10€ / ADULTES : 14€

TARIFS : 10€ / 20€ / 32€ / 42€ / 52€ / 62€



Beatrice Rana se produit ce soir avec l'aimable autorisation de Warner Classics.

Live

Retrouvez ce concert sur



Diffusion en différé sur Radio Classique (date communiquée ultérieurement),
disponible ensuite en streaming pendant 3 mois.

Programme

MERCREDI 10 ET JEUDI 11 MAI 2023 – 20H

Serge Rachmaninoff

Rhapsodie sur un thème de Paganini

ENTRACTE

Dmitri Chostakovitch

Symphonie n° 7 « Leningrad »

Orchestre de Paris

Klaus Mäkelä, direction

Beatrice Rana, piano

Andrea Obiso, violon solo (invité)

Sora Elisabeth Lee, cheffe assistante

FIN DU CONCERT : 22H20

Les œuvres

Serge Rachmaninoff (1873-1943)

Rhapsodie sur un thème de Paganini, op. 43

Composition : été 1934, cycle de 24 variations sur le thème du 24^e Caprice du célèbre violoniste

Création : le 7 novembre 1934, à Baltimore, par l'Orchestre de Philadelphie sous la direction de Leopold Stokowski, avec le compositeur au piano.

Effectif : 2 flûtes, piccolo, 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions – harpe – cordes

Durée : environ 24 minutes.

Peu d'œuvres connurent une postérité aussi importante que les *Caprices* de Paganini (et notamment le 24^e, véritable couronnement du recueil), publiés en 1819. Il est cependant amusant de remarquer que c'est essentiellement chez les pianistes que le recueil violonistique eut d'abord le plus grand retentissement : dès les années 1830, le jeune Schumann se fendit ainsi de deux albums d'études. Un peu plus tard ce fut au tour de Liszt de proposer sa propre version, avec les *Six Grandes Études de Paganini* pour piano solo (publiées en 1851), dans lesquelles il semble atteindre sans mal au même niveau de funambulisme pyrotechnique que son modèle. Au cours des décennies suivantes, des compositeurs aussi divers que Brahms ou Rachmaninoff se penchèrent sur le dernier caprice de la collection, donnant qui des *Variations* d'une incroyable diffi-culté et qui une éclatante *Rhapsodie* pour piano concertant et orchestre.

Ainsi, sur ce thème emprunté à un autre (le compositeur ne dédaignait pas, malgré une invention mélodique féconde, de puiser aux mélodies d'autrui, tels Chopin ou Corelli, en une manière d'hommage), Rachmaninoff construit, en 1934, un ensemble de variations menées de main de maître – autant pour les esprits chagrins qui affirmaient que l'émigration aux États-Unis avait signé une indubitable baisse d'inspiration chez le Russe. La conception classique de la forme variations voisine – c'est sûrement là l'explication de la référence à la rhapsodie – avec une liberté de conception qui permet à Rachmaninoff quelques déviations

par rapport au modèle. Il ose ainsi énoncer le thème après (!) la première variation, qui en présente une version réduite à son squelette mélodique, ou consacre une variation entière (la célèbre 18^e) à ce qui paraît être un nouveau motif, d'un puissant lyrisme, et qui est en fait une version inversée, majorisée et considérablement ralentie de la cellule originelle. Comme dans nombre d'autres de ses œuvres,

de la *Première symphonie* aux *Danses symphoniques* en passant par *L'Île des morts* ou les *Études-Tableaux*, il intègre également au matériau, et ce à plusieurs reprises, la mélodie grégorienne du *Dies iræ* utilisée dans les messes des défunts. Organisée par le biais du jeu sur les styles et caractères en trois moments inspirés des trois mouvements traditionnels du concerto, cette *Rhapsodie* est l'héritière à vingt-cinq ans d'intervalle du romantisme majestueux et de la virtuosité éblouissante du *Troisième concerto*, enrichis par la maturité d'un compositeur alors soixantenaire.

”
La *Rhapsodie sur un thème de Paganini* compte parmi les chefs-d'œuvre de Rachmaninoff. Sa forme est admirablement pensée, son orchestration manifeste un don éblouissant, et sa partie solo est aussi gratifiante à jouer qu'à entendre ; ajouté à cela, elle montre de l'humour, du charme, de l'émotion et une énergie rythmique sans faille.

Patrick Piggott (1915-1990),
compositeur anglais, pianiste et musicologue

Angèle Leroy

EN SAVOIR PLUS

- Aude Samama, François Hudry, *Rachmaninov*, BD, 2 CD, Paris, Nocturne/BDMusic, coll. «BD Classic», 2011.
- Jacques-Emmanuel Fousnaquer, *Rachmaninov*, Paris, Éd. Seuil, coll. «Solfèges», 1990.
- Damien Top, *Sergueï Rachmaninov*, Paris, Bleu Nuit Éditeur, coll. «Horizons», 2013.

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La *Rhapsodie sur un thème de Paganini* est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1977 où Michel Béroff l'interpréta une première fois sous la direction de Walter Susskind avant de revenir en 1993 la jouer sous la direction d'Emmanuel Krivine. Dimitri Alexeev la donna en 1992 (dir. Sian Edwards), Viktoria Postnikova en 1999 (dir. Guennadi Rozhdestvensky), Yuja Wang en 2010 (dir. Juraj Valčuha), Boris Berezovsky l'interpréta en 2013 et Andrei Korobeinikov en 2016, tous deux sous la direction de Yutaka Sado et enfin Nikolai Lugansky (dir. Stanislas Kochanovsky) et Nicholas Angelich (dir. Xu Zhong) en 2019.

Dmitri Chostakovitch (1906-1975)

Symphonie n° 7 en ut majeur « Leningrad », op. 60

Allegretto

Moderato – Poco Allegretto

Adagio

Allegro non troppo

Composition : à Leningrad puis à Moscou et Kouïbychev, du 19 juillet au 27 décembre 1941.

Création : à Kouïbychev, le 5 mars 1942, avec l'Orchestre du Bolshoi de Moscou sous la direction de Samuel Samossoud.

Effectif : 3 flûtes (la 2^e aussi flûte en sol et la 3^e aussi piccolo), 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, petite clarinette, clarinette basse, 2 bassons, contrebasson – 8 cors, 6 trompettes, 6 trombones, tuba – timbales, percussions, piano, 2 harpes – cordes.

Durée : environ 77 minutes.

Pour tout amateur de musique orchestrale, l'audition de la *Symphonie n° 7* de Chostakovitch, la plus longue du compositeur, peut-être la plus poignante aussi, demeure une expérience à l'intensité rare. Elle fut créée à Kouïbychev en pleine guerre, le 5 mars 1942, mais fut presque aussitôt reprise aux États-Unis – ce qui lui valut un succès quasi mondial – par Toscanini en personne.

”
Tout le monde avait peur de
tout le monde, le chagrin nous
oppressait et nous suffoquait.
Il me suffoquait aussi.
Je devais composer sur cela.
Je devais composer un *Requiem*
pour tous ceux qui étaient morts,
qui avaient souffert. Je devais
décrire l'horrible machine à
exterminer, et protester contre
elle. Mes *Septième* et *Huitième*
Symphonies sont mes *Requiem*s.

Dimitri Chostakovitch

Sa dédicace solennelle à la ville de Léninegrad autorise aujourd'hui plusieurs interprétations. Il s'agit évidemment d'un hommage à la cité assiégée par les Allemands (où elle fut diffusée par haut-parleurs pour galvaniser la population), et dans laquelle la vie culturelle constituait un élément de résistance, mais aussi (et peut-être surtout), à la ville placée sous la terreur, une décennie auparavant, du régime stalinien et de ses purges. Non exclusives, ces deux lectures de l'œuvre témoignent ensemble de sa haute signification politique et de la charge émotionnelle qui lui est associée.

Originellement sous-titré « *Guerre* », le premier mouvement, *Allegretto*, figure l'envahissement d'une cité paisible par la horde ennemie, à moins qu'il ne symbolise, comme l'a aussi suggéré le compositeur, l'autodestruction interne du régime soviétique. Les deux premiers thèmes, d'abord enjoués et lyriques, évoquent la joie et l'insouciance, avant qu'un discret roulement de tambour, de plus en plus audible, n'annonce la fin de l'idylle. Un motif de marche abrupt, pastiche d'une mélodie de Franz Lehár et souvent surnommé « *thème de l'invasion* », s'impose alors peu à peu, selon un principe d'inflexible amplification orchestrale comparable à celui du *Boléro* de Ravel. Véritable broyeur sonore, de plus en plus hurlant et forcené, il submerge les éléments thématiques du début qui, pantelants et déformés, tentent vainement de lui résister.

Sensiblement plus court, le deuxième mouvement, *Moderato (Poco Allegretto)*, portait le titre de « *Réminiscence* ». Il permet de relâcher quelque peu la tension grâce à sa tonalité plus enjouée, presque humoristique. Il commence dans l'esprit d'un *scherzo* sautillant, malgré l'introduction, au hautbois puis au cor anglais, d'une note plus élégiaque. Au milieu du mouvement, une section plus violente, striée d'interjections agressives, rappelle comme par fatalité le contexte de guerre, avant que le climat plus léger du début ne revienne en conclusion.

Le troisième mouvement, *Adagio*, est lui aussi de forme tripartite. Il s'ouvre sur un paisible thème de *choral* aux bois soutenus par les cors, suivi d'une mélodie de violon au style plus déclamatoire, agrémentée de contrechants. La section centrale, là encore, propose un discours plus agressif et martial : harmonies discordantes et ostinatos martelés ramènent la violence au premier plan. La sérénité revient avec le retour des phrases paisibles du début, qui semblent faire le récit, dans la joie et la gravité mêlées, d'un âge d'or évanoui.

C'est sans transition que s'ouvre l'ultime mouvement *Allegro non troppo*, surnommé « Victoire », bâti lui aussi sur un crescendo expressif. D'abord quelque peu hésitant, comme s'il cherchait sa forme dans les cordes graves, le discours gagne peu à peu en force et en résolution, l'orchestre symbolisant alors la mobilisation générale de la ville assiégée. En dépit d'une section plus calme et mesurée, qui permet au compositeur de citer des mélodies provenant des autres mouvements et d'assurer ainsi un effet récapitulatif, l'impression de puissance déchaînée prédomine à la fin. La conclusion, aussi colossale que celle de la *Symphonie n° 8* de Bruckner, tient de l'apothéose victorieuse, sans que l'impression d'une violence aveugle et erratique ne se dissipe jamais : toute l'ambiguïté de Chostakovitch, à l'expressivité aussi irrésistible qu'hermétique, transparait dans cette fabuleuse page d'orchestre.

Frédéric Sounac

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La *Symphonie n° 7*, « Leningrad » de Chostakovitch est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 2007 où elle fut jouée sous la direction de Paavo Järvi, qui la dirigea à nouveau en 2017. Andris Poga l'a dirigée en 2013.

EN SAVOIR PLUS

- Julian Barnes, *Le Fracas du temps*, traduit de l'anglais par Jean-Pierre Aoustin, Paris, coll. « Folio », Éditions Gallimard, 2018.
- Bertrand Dermoncourt, *Dimitri Chostakovitch*, Arles, Éditions Actes Sud, coll. « Classica », 2006.
- Krzysztof Meyer, *Dimitri Chostakovitch*, traduit de l'allemand par Odile Demange, Paris, Éditions Fayard, 2006.
- Dimitri Chostakovitch, *Lettres à un ami*, Paris, Éditions Albin Michel, 1994.

Le saviez-vous ?

Chostakovitch et la symphonie

Comme son compatriote Nikolaï Miaskovski (auteur de vingt-sept symphonies), Chostakovitch brisa la malédiction du chiffre 9 qui frappa Beethoven, Schubert, Bruckner et Mahler (lesquels ne parvinrent pas à dépasser le nombre de neuf symphonies). Entre 1925 et 1971, le compositeur russe s'illustra quinze fois dans le genre. Son corpus se divise en plusieurs catégories : d'un côté les œuvres instrumentales de « musique pure » (n^{os} 1, 4, 5, 6, 8, 9, 10 et 15) ou à programme (n^o 7 « Leningrad », n^o 11 « L'Année 1905 » et n^o 12 « L'Année 1917 ») ; d'un autre côté les symphonies avec voix (n^o 2 « À Octobre », n^o 3 « Le Premier Mai », n^o 13 « Babi Yar » et n^o 14).

Les symphonies à programme s'inspirent de l'histoire de la Russie au xx^e siècle. La n^o 7, créée pendant le siège de Leningrad, devint d'ailleurs un symbole de lutte contre l'ennemi. Mais la frontière entre musique programmatique et musique pure s'avère ténue quand on sait que Chostakovitch sous-titra la n^o 5 « Réponse d'un artiste soviétique à une juste critique », déclara que la n^o 6 reflétait « les sentiments du printemps, de la joie et de la jeunesse » et chercha dans la n^o 8 à « recréer le climat intérieur de l'être humain assourdi par le gigantesque marteau de la guerre ».

Par ailleurs, les *Symphonies* n^{os} 2 et 3, en un seul mouvement, s'achèvent par un chœur : on peut les assimiler à une cantate, comme la n^o 13 pour basse et chœur d'hommes. Quant à la n^o 14 pour soprano, basse et orchestre de chambre, elle ne se distingue pas d'un cycle de mélodies avec orchestre. Mais même en excluant ces symphonies qui ne ressemblent pas tout à fait à des symphonies, Chostakovitch a dépassé le 9 fatidique !

Hélène Cao

Les compositeurs

Serge Rachmaninoff

Né dans une famille d'aristocrates bientôt confrontés à d'importantes difficultés financières, Rachmaninoff commence le piano à l'âge de quatre ans. Installé à Saint-Pétersbourg, élevé par sa mère et sa grand-mère, le jeune garçon continue sa formation au conservatoire de la ville. À douze ans, il entre au Conservatoire de Moscou où il suit notamment les cours de piano de Nikolai Zverev, pédagogue aussi renommé que sévère, mais aussi ceux d'Anton Arenski, Serge Taneïev ou Alexandre Siloti. La composition de ses premières œuvres (*Aleko*, *Concerto pour piano n° 1*...) lui vaut déjà l'estime d'une partie du monde musical et notamment de Tchaïkovski, et sa carrière de virtuose s'annonce également prometteuse. Cependant, la première désastreuse de la *Première Symphonie* le plonge dans l'impuissance créatrice trois ans durant ; il finit par surmonter l'épisode avec l'aide du docteur Nicolas Dahl, et le *Concerto pour piano n° 2*, créé peu avant son mariage avec sa cousine Natalia Satine, signe son retour à la composition. Les années qui suivent sont heureuses, tant du point de vue personnel que professionnel. Tout en exerçant des fonctions de chef d'orchestre ou en se produisant en soliste, notamment en tournée, il compose de nombreuses œuvres, parmi lesquelles des opéras, des pièces chorales (*Les Cloches* en 1912-1913, *Les Vêpres* en 1915), des ouvrages symphoniques (dont le célèbre *Concerto n° 3*, écrit pour les États-Unis en 1909, mais aussi le poème *L'Île des*

morts, de la même année, ou la *Symphonie n° 2*, légèrement antérieure). Au piano, il accouche de ses grands recueils : il complète les *Préludes* op. 23 par l'op. 32 en 1910, et compose en deux salves (1911 et 1916-1917) ses *Études-Tableaux*. L'éclatement de la guerre et surtout la révolution d'Octobre mettent un terme définitif à cette période faste. Obligé de quitter la Russie, Rachmaninoff entame une vie errante et se tourne fermement vers une (brillante) carrière de pianiste concertiste afin de subvenir aux besoins de sa famille. Le temps passé à élargir son répertoire, à travailler sa technique et à se produire des deux côtés de l'Atlantique, ainsi que le chagrin lié à son déracinement sont autant de raisons qui ralentissent considérablement sa production artistique. Il ne revient à la composition qu'en 1926 avec le *Concerto pour piano n° 4*, prolongé quelques années plus tard, toujours dans le genre concertant, par la *Rhapsodie sur un thème de Paganini*. Rares, définitivement déconnectées des évolutions modernes du langage musical, les œuvres qu'il compose durant cette dernière période de sa vie, passée entre les États-Unis et la Suisse, n'en sont pas moins d'une grande qualité : ce sont les *Variations sur un thème de Corelli*, la *Rhapsodie*, la *Troisième Symphonie* et les *Danses symphoniques*. Un mois après avoir obtenu la nationalité américaine, en mars 1943, il meurt d'un cancer du poumon.

Dmitri Chostakovitch

Issu d'un milieu musicien, Dmitri Chostakovitch entre à 16 ans au Conservatoire de Saint-Petersbourg. Il s'enthousiasme pour Hindemith et Krenek et travaille comme pianiste de cinéma. Œuvre de fin d'études, sa *Symphonie n° 1* (1926) soulève l'enthousiasme. Suit une période de modernisme extrême et de commandes (ballets, musiques de scène et de film, dont *La Nouvelle Babylone*). Après la *Symphonie n° 2* (1927), la collaboration avec le metteur en scène Meyerhold stimule l'expérimentation débridée du *Nez* (1928), opéra gogolien têt taxé de « formalisme ». Deuxième opéra, *Lady Macbeth* (créé en 1934) triomphe pendant deux ans, avant la disgrâce brutale de janvier 1936. On annule la création de la *Symphonie n° 4*... Après une *Symphonie n° 5* de réhabilitation (1937), Chostakovitch enchaîne d'épiques symphonies de guerre (*n° 6* à *9*). La céléberrime « *Leningrad* » (*n° 7*) devient un symbole, rapidement internationalisé, de la résistance au nazisme. À partir de 1944, le quatuor à cordes, genre plus intime, prend son essor. Deuxième disgrâce, en 1948, au moment du *Concerto pour violon* écrit pour Oïstrakh : Chostakovitch est mis à l'index et accusé de « formalisme ». Jusqu'à la mort de Staline en 1953, il s'aligne et

s'abstient de dévoiler des œuvres indésirables. Le funambulisme de Chostakovitch face aux autorités se poursuit. Après l'intense *Symphonie n° 10*, les officielles *Onzième* et *Douzième* (dédiées à 1905 et 1917) marquent un creux. L'intérêt se réfugie dans les domaines du concerto (pour violoncelle, écrit pour Rostropovitch) et du quatuor à cordes (*Septième* et *Huitième*). Ces années sont aussi marquées par une vie personnelle bousculée et une santé qui décline. En 1960, Chostakovitch adhère au Parti communiste. En contrepartie, la *Symphonie n° 4* peut enfin être créée. Elle côtoie la dénonciatrice *Treizième* (« *Babi Yar* »), source de derniers démêlés avec le pouvoir. Après quoi *Lady Macbeth* est monté sous sa forme révisée, en 1963. Chostakovitch cesse d'enseigner, les honneurs se multiplient. Mais sa santé devient préoccupante (infarctus en 1966 et 1971, cancer à partir de 1973). Dernière réhabilitation, *Le Nez* est repris en 1974. Chostakovitch était attiré par le mélange de satire, de grotesque et de tragique d'un modèle mahlérien-shakespearien. Son langage plurivoque, en seconds degrés, réagit – et renvoie – aux interférences déterminantes entre le pouvoir et la musique.



JEAN-MICHEL BASQUIAT © TOUIC 1984 FONDATION LOUIS VUITTON PARIS © ESTATE OF JEAN-MICHEL BASQUIAT LICENSED BY ARTISTEARS NEW YORK GRAPHISME H5

EXPOSITION
Basquiat
 SOUND TRACKS

6 AVRIL - 30 JUILLET



PHILHARMONIE
 DE PARIS
 MUSÉE DE LA MUSIQUE

MINISTÈRE
 DE LA CULTURE



Infrockuptibles

jazz



THROSCOULEURS



connaissance
 des arts



MUSÉE DES
 BEAUX-ARTS
 MONTRÉAL

PHILHARMONIE
 DE PARIS
 FONDATION

Les interprètes Klaus Mäkelä



© Marco Borggreve

Klaus Mäkelä est chef principal du Philharmonique d'Oslo, directeur musical de l'Orchestre de Paris et, dès cette rentrée, partenaire artistique de l'Orchestre du Concertgebouw. Artiste exclusif Decca Classics, il a enregistré l'intégrale des *Symphonies* de Sibelius avec le Philharmonique d'Oslo, signant ainsi son premier projet discographique. Sa troisième saison comme chef principal du Philharmonique d'Oslo s'annonce riche de contrastes, avec un répertoire allant de Lully et Locatelli à Anna Thorvaldsdottir et Julia Perry, en passant par Berg et Mahler. Dès l'automne, ils effectuent leur deuxième tournée européenne (Allemagne, Belgique et Autriche). Pour sa deuxième saison comme directeur musical de l'Orchestre de Paris, Klaus Mäkelä met l'accent sur le répertoire contemporain, dirigeant des créations de Pascal Dusapin, Betsy Jolas, Jimmy López Bellido, Magnus Lindberg et Kaija Saariaho. Les

Ballets russes sont aussi à l'honneur, avec *L'Oiseau de feu* et *Le Sacre du printemps* de Stravinski (CD Decca, paru en mars 2023). Cette saison, Klaus Mäkelä et l'Orchestre de Paris effectuent une tournée européenne avec la violoniste Janine Jansen. Avec l'Orchestre du Concertgebouw, c'est une collaboration au long cours que Klaus Mäkelä engage, le rejoignant dès cette saison comme partenaire artistique, avant de devenir son prochain chef principal en 2027. Six programmes sont prévus pour cette saison, incluant la *Sixième* de Mahler, le *Requiem* de Mozart et *Une symphonie alpestre* de Strauss, ainsi que des créations de Jimmy López Bellido, Sauli Zinoviev, Alexander Raskatov et Sally Beamish. En tournée, ils donneront les concerts d'ouverture du Festival de Berlin et de la Philharmonie de Cologne. Klaus Mäkelä fait cette saison ses débuts, en tant que chef invité, avec les philharmoniques de New York et Berlin, l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig et le Symphonique de Vienne. Il retrouve, aux États-Unis, l'Orchestre de Cleveland et le Symphonique de Chicago. Klaus Mäkelä a étudié la direction avec Jorma Panula à l'Académie Sibelius d'Helsinki et suivi l'enseignement du violoncelliste Marko Ylönen. Comme violoncelliste soliste, il s'est produit avec les orchestres finlandais, et comme chambriste, avec des musiciens du Philharmonique d'Oslo, de l'Orchestre de Paris, de l'Orchestre symphonique de la radio bavaroise et du Philharmonique de Radio France.

klausmakela.com

Beatrice Rana



© Simon Fowler

Beatrice Rana commence le piano à 4 ans avant d'être élève de Benedetto Lupo au Conservatoire Nino Rota de Monopoli, dont elle sort diplômée à 16 ans. Elle étudie ensuite à la Hochschule de Hanovre auprès d'Arie Vardi et à la Santa Cecilia de Rome auprès de son mentor Benedetto Lupo. Beatrice Rana se produit régulièrement sur les scènes musicales ou dans le cadre des festivals de premier plan, sous la direction de chefs prestigieux dont Yannick Nézet-Séguin, sir Antonio Pappano, Riccardo Chailly, Yuri Temirkanov, Gianandrea Noseda, Klaus Mäkelä, Vladimir Jurowski, Sakari Oramo, Lahav Shani, Andrés Orozco-Estrada, Susanna Mälkki, Kent Nagano, Leonard Slatkin ou Zubin Mehta, avec les phalanges les plus renommées. Parmi les points forts de cette saison, mentionnons – outre ces concerts sous la direction de Klaus Mäkelä –, une tournée

européenne avec le Chamber Orchestra of Europe (dir. Antonio Pappano), l'Academy of St Martin in the Fields et le Philharmonique du Luxembourg, Elle fait également ses débuts avec le Philharmonique de Berlin (dir. Yannick Nézet-Séguin) et l'Orchestre de Cleveland (dir. Lahav Shani), avant de retrouver le Philharmonique de New York (dir. Manfred Honeck). Artiste exclusive du label Warner Classics, son premier album en 2015 dédié notamment au *Premier concerto* de Tchaïkovski (Orchestre de l'Accademia di Santa Cecilia – dir. Antonio Pappano) a obtenu moult distinctions, dont l'Editor's Choice de Gramophone, le Disque du mois de BBC Magazine et la Révélation de l'Année lors des BBC Music Awards 2016. En 2017, son enregistrement des *Variations Goldberg* lui vaut d'être nommée Révélation de l'année par Gramophone et Artiste Féminine de l'Année aux Classic BRIT Awards de Londres. Le disque a également reçu le Prix Edison aux Pays-Bas. Le disque Stravinski/Ravel, paru en 2019 a été salué par la critique et a reçu des distinctions comme Diapason d'Or, un Choc Classica et *ffff* Télérama en France, tout comme l'album consacré à Chopin, paru en 2021, et lui aussi couronné en France des Diapason d'Or de l'Année, Choc Classica et *ffff* Télérama. En 2017, Beatrice Rana a fondé le festival de musique de chambre « Classiche Forme » à Lecce dans les Pouilles. Depuis 2020, Beatrice est également directrice artistique du Philharmonique de Benevento. beatriceranapiano.com

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et enfin Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. Depuis septembre 2021, Klaus Mäkelä est le dixième directeur musical de l'Orchestre de Paris pour un mandat de six années, succédant ainsi à Daniel Harding.

Après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris devient résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015, avant d'intégrer ce pôle culturel unique au monde comme orchestre permanent en janvier 2019. Véritable colonne vertébrale de sa programmation, l'Orchestre de Paris participe désormais à nombre des dispositifs phares de l'établissement, dont Démon (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale), pont entre les conservatoires et les enfants qui en sont les plus éloignés, mais aussi La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité dans la direction d'orchestre.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens

une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX^e siècle (Messiaen, Dutilleux, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois. Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo. orchestredeparis.com



© Mathias Benguigui

Vous êtes mélomane?


LE CERCLE
ORCHESTRE
DE PARIS

REJOIGNEZ LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'AVANTAGES EXCLUSIFS !

Accès aux abonnements en avant-première, réservation de places à la dernière minute, accès prioritaire aux répétitions générales, rencontre avec les musiciens et les artistes invités le soir des concerts...

Soutenez l'Orchestre de Paris et contribuez à son rayonnement en France et à l'étranger, ainsi qu'au développement de projets pédagogiques forts.

POUR PLUS D'INFORMATIONS
ORCHESTREDEPARIS.COM
RUBRIQUE « SOUTENEZ NOUS »

Ou auprès de **RACHEL GOUSSEAU**
01 56 35 12 42 / 07 61 72 27 79
rgousseau@orchestredeparis.com

Direction générale

Olivier Mantei

*Directeur général de la Cité
de la musique – Philharmonie
de Paris*

Thibaud Malivoire de Camas

Directeur général adjoint

Direction de l'Orchestre de Paris

Anne-Sophie Brandalise

Directrice

Christian Thompson

Directeur artistique

Directeur musical

Klaus Mäkelä

Violons

Eiichi Chijiwa, *2^e violon solo*

Nathalie Lamoureux, *3^e solo*

Nikola Nikolov, *1^{er} chef d'attaque*

Philippe Balet, *2^e chef d'attaque*

Joseph André

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Gaëlle Bisson

David Braccini

Joëlle Cousin

Cécile Gouiran

Matthieu Handtschoewercker

Lusine Harutyunyan

Gilles Henry

Florian Holbé

Andreï Iarca

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Maya Koch

Anne-Sophie Le Rol

Angélique Loyer

Nadia Mediouni

Pascale Meley

Phuong-Mai Ngô

Serge Pataud

Richard Schmoucler

Hsin-Yu Shih

Élise Thibaut

Anne-Elsa Trémoulet

Damien Vergez

Caroline Vernay

Altos

David Gaillard, *1^{er} solo*

Nicolas Carles, *2^e solo*

Florian Voisin, *3^e solo*

Clément Batrel-Genin

Hervé Blandinières

Flore-Anne Brosseau

Chihoko Kawada

Béatrice Nachin

Clara Petit

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Estelle Villotte

Florian Wallez

Violoncelles

Emmanuel Gaugué, *1^{er} solo*

Éric Picard, *1^{er} solo*

François Michel, *2^e solo*

Alexandre Bernon, *3^e solo*

Anne-Sophie Basset

Delphine Biron

Thomas Duran

Manon Gillardot

Claude Giron

Paul-Marie Kuzma

Marie Leclercq

Florian Miller

Frédéric Peyrat

Contrebasses

Vincent Pasquier, *1^{er} solo*

Ulysse Vigreux, *1^{er} solo*

Sandrine Vautrin, *2^e solo*

Marie Van Wynsberge, *3^e solo*

Benjamin Berlioz

Jeanne Bonnet

Igor Boranian

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

Flûtes

Vincent Lucas, *1^{er} solo*

Vicens Prats, *1^{er} solo*

Bastien Pelat

Florence Souchard-Delépine

Petite flûte

Anaïs Benoit

Hautbois

Alexandre Gattet, *1^{er} solo*

Rebecka Neumann, *2^e solo*

Rémi Grouiller

Cor anglais

Gildas Prado

Clarinettes

Philippe Berrod, *1^{er} solo*

Pascal Moraguès, *1^{er} solo*

Arnaud Leroy

Clarinette basse

Julien Desgranges

Petite clarinette

Olivier Derbesse

Bassons

Giorgio Mandolesi, *1^{er} solo*

Marc Trénel, *1^{er} solo*

Lionel Bord

Yuka Sukeno

Contrebasson

Amrei Liebold

Cors

André Cazalet, *1^{er} solo*

Benoit de Barsony, *1^{er} solo*

Jean-Michel Vinit

Anne-Sophie Corrion

Philippe Dalmasso

Jérôme Rouillard

Bernard Schirrer

Trompettes

Frédéric Mellardi, *1^{er} solo*

Célestin Guérin, *1^{er} solo*

Laurent Bourdon

Stéphane Gourvat

Bruno Tomba

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin,
1^{er} solo

Jonathan Reith, *1^{er} solo*

Nicolas Drabik

Jose Angel Isla Julian

Cédric Vinatier

Tuba

Stéphane Labeyrie

Timbales

Camille Baslé, *1^{er} solo*

Antonio Javier Azanza Ribes,

1^{er} solo

Percussions

Éric Sammut, *1^{er} solo*

Nicolas Martynciow

Emmanuel Hollebeke

Harpe

Marie-Pierre Chavaroché

Rejoignez Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Particuliers

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Bénéficiez des meilleures places
- Réservez en priorité votre abonnement
- Accédez aux répétitions générales
- Rencontrez les artistes

Vos dons permettront de favoriser l'accès à la musique pour tous et de contribuer au rayonnement de l'Orchestre.

**ADHÉSION ET DON À PARTIR DE 100 €
DÉDUCTION FISCALE DE 66%
SUR L'IMPÔT SUR LE REVENU
ET DE 75% SUR L'IFI.**

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également devenir membre.

Contactez-nous !

REMERCIEMENTS

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot / PRÉSIDENT D'HONNEUR Denis Kessler

MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Nicole et Jean-Marc Benoit,
Christelle et François Bertière,
Agnès et Vincent Cousin, Pierre
Fleuriot, Pascale et Eric Giully,
Annette et Olivier Huby, Tuulikki
Janssen, Brigitte et Jacques Lukasik,
Laetitia Perron et Jean-Luc Paraire,
Eric Rémy, Brigitte et Bruno Revellin-
Falcoz, Carine et Eric Sasson.

MEMBRES BIENFAITEURS

Annie Clair, Anne-Marie et Jean-
Pierre Gaben, Thomas Govers,
Dan Krajcman, Marie-Claire et
Jean-Louis Laflute, Danielle Martin,
Michael Pomfret, Odile et Pierre-
Yves Tanguy.

MEMBRES MÉCÈNES

Françoise Aviron, Jean Bouquot,
Catherine et Pascal Colombani,
Anne et Jean-Pierre Duport, France
et Jacques Durand, Vincent Duret, S
et JC Gasperment, Nicole et Pierre-
Antoine Grislain, François Lureau,
Michèle Maylié, Catherine et Jean-
Claude Nicolas, Emmanuelle Petelle
et Aurélien Veron, Eileen et Jean-
Pierre Quéré, Olivier Rotheaux,
Agnès et Louis Schweitzer.

MEMBRES DONATEURS

Daniel Bonnat, Isabelle Bouillot,
Claire et Richard Combes,
Maureen et Thierry de Choiseul,
Véronique Donati, Yves-Michel
Ergal et Nicolas Gayerie, Claudie
et François Essig, Jean-Luc
Eymery, Claude et Michel Febvre,
Bénédicte et Marc Graingeot,
Christine Guillouet Piazza et
Riccardo Piazza, Maurice Lasry,
Christine et Robert Le Goff, Gilbert
Leriche, Gisèle et Gérard Navarre,
Catherine Ollivier et François
Gerin, Annick et Michel Prada, Tsifa
Razafimamonjy, Patrick Saudejaud,
Martine et Jean-Louis Simoneau,
Eva Stattin et Didier Martin,
Claudine et Jean-Claude Weinstein.

ASSOCIEZ VOTRE IMAGE À CELLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'ACTIVATIONS SUR MESURE

Associez-vous au projet artistique, éducatif, citoyen qui vous ressemble et soutenez l'Orchestre de Paris en France et à l'international.

Fédérez vos équipes et fidélisez vos clients et partenaires grâce à des avantages sur mesure :

- Les meilleures places en salle avec accueil personnalisé,
- Un accueil haut de gamme et modulable,
- Un accès aux répétitions générales,
- Des rencontres exclusives avec les musiciens,
- Des soirées « Musique et Vins »,
- Des concerts privés de musique de chambre et master-classes dans vos locaux.



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

**ADHÉSION À PARTIR DE 2 000 €
DÉDUCTION FISCALE DE 60%
DE L'IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS.**

**ÉVÉNEMENT À PARTIR DE 95 € HT
PAR PERSONNE.**

CONTACTS

Claudia Yvars
Responsable du mécénat et de l'événementiel
01 56 35 12 05 • cyvars@orchestredeparis.com

Mécénat des entreprises :
Florian Vuillaume
Chargé du mécénat et du parrainage d'entreprises
01 56 35 12 16 • fvuillaume@orchestredeparis.com

Mécénat des particuliers :
Rachel Gousseau
Chargée de développement
01 56 35 12 42 • rgousseau@orchestredeparis.com

